

# FEMMES BERBÈRES

## dans la guerre d'Algérie – Récits de vie \*

*Awaal n tlawin af tallit n ttrad lezzayer*

Présentation de Lahcène Messahi  
Collecte et écriture Martine Caillat  
Préface de Camille Lacoste-Dujardin

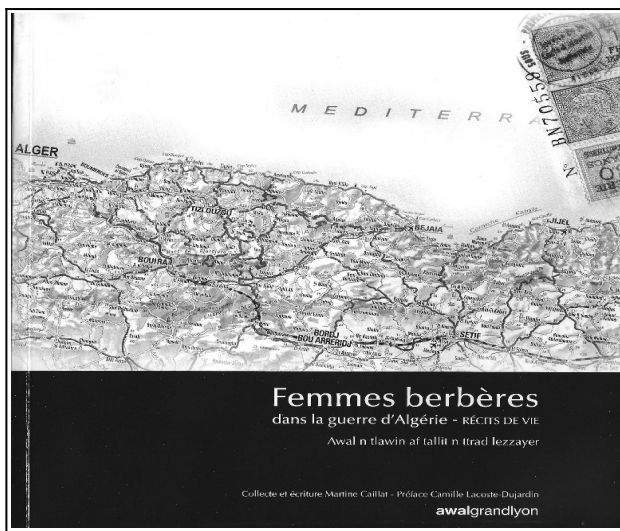
AWAL Grand Lyon Productions, 2009

Les livres des Algériens sur la guerre d'Algérie sont très souvent émaillés d'héroïsmes indus et de réécriture post-combat de l'histoire où tout un chacun s'invente des hauts faits à son avantage. Nous connaissons les maquisards de la vingt-cinquième heure et les « Marsiens » qui se sont multipliés dès le lendemain du 19 mars 1962, jour du cessez-le-feu. Point de ces racontars ici. Ce livre nous donne à lire des témoignages de femmes aux prises avec l'armée française et parfois aussi en butte aux exigences des maquisards qu'elles nourrissaient du peu de nourriture dont elles disposaient. Du reste, elles ne devaient posséder ni argent, ni médicaments, ni trop de nourriture, tout cela était aux yeux de l'occupant suspect d'approvisionnement des maquisards. Peu peu qu'il y ait trop de nourriture au goût des soldats, ils la confisquaient ou la déversaient par terre, et parfois urinaient dessus.

Livrées seules avec les enfants et les vieillards face aux paras et aux légionnaires impitoyables secondés par des harkis du terroir, elles ont dû les affronter les mains nues dans des villages isolés et sans témoins. Treize témoignages de femmes berbères de Kabylie, tissés sur la même trame où se dessinent les tortures, les viols, les trahisons, le couvre-feu, la peur, le courage, la faim, les exécutions sommaires ... Des femmes qui ont, pour la plupart, vécu cette guerre en tant qu'enfant, ce qui rend leurs témoignages plus présents quant à la férocité de la guerre. Derrière ces témoignages, ces petites histoires, nous entrevoyons, comme à travers les pièces d'un puzzle qu'on réunit, la grande histoire, sous un regard innocemment neuf et cru, sans fioriture.

La guerre, c'est la mort et la faim, les kabyles disputaient le pissenlit aux vaches, si tant est que les vaches ne soient pas exécutées en représailles pour avoir offert leur lait aux maquisards. Quant à nos compagnons canins, ils étaient pendus sur ordre des maquisards dont ils signalaient l'entrée nuitamment au village par leurs aboiements intempestifs.

« La femme est l'avenir de l'homme » a écrit le poète Louis Aragon. Dans cette guerre, la femme aura été le navire de l'homme et sa boussole. Sans elle, l'homme se serait « noyé », égaré dans sa forêt, sans le youyou galvanisant. « Sans elles, le FLN<sup>1</sup> n'aurait pas existé » (Dehbia B.). La femme, quand elle ne s'engageait pas dans le maquis, elle était la nourricière de la résistance, son agent de liaison, sa passeuse d'armes, d'argent et de médicaments à travers les filets des contrôles de l'armée française, et ce par toutes sortes de subterfuges. Pour prendre un seul exemple, afin de passer des médicaments pour les maquisards, la mère de Dehbia A. enlevait la mie d'une flûte de



1. FLN (Front de Libération Nationale) à l'origine du déclenchement de la guerre d'Algérie, le 1<sup>er</sup> novembre 1954.

pain, glissait les médicaments dedans avant de la rembourrer de la mie. Elle passait ainsi le contrôle des barrages sans coup férir.

Ce qui ressort aussi de ces témoignages, c'est la position entre le marteau et l'enclume de certains villageois non acquis ni à la cause des maquisards, ni à celle de la France qui leur tend une main baguée d'une gâchette. Il fallait choisir son camp. Ou périr. La tragédie est encore plus terrible quand dans une famille des frères choisissaient des camps opposés, les uns le maquis, les autres harkis. Ainsi de la famille de Yamina T. : du côté de sa mère la famille était harki, tandis que du côté de son père, elle était moudjahiddine. Qui mieux que les femmes pour vivre dans leur chair cette déchirure dans le fratricide. Quelle famille n'a pas payé un lourd tribut à cette guerre, qui par son père, qui par son mari, son frère, son fils. D'un côté comme de l'autre, y compris en France où le FLN et les Messalistes du MNA<sup>2</sup> s'entre-tuaient indistinctement.

Aujourd'hui, les règlements de compte au sein du FLN durant la guerre ne sont plus un secret. Et certains ne sont pas d'ordre idéologique. Des crimes sont commis pour des raisons de rivalité, d'autres sont tout simplement sans fondement, à l'exemple de Tahar, père de Hadda B., collecteur avéré de fonds pour le FLN à Lyon, qui fut exécuté la veille du cessez-le-feu, un crime qu'on soupçonne être crapuleux commis par des agents du FLN attirés par le butin de la collecte.

C'est moche, la guerre. Ça déchire les familles, ça laisse des villages entiers de veuves et d'orphelins. Les témoignages de ces femmes pansent ces plaies à leur façon. Grâce à la transmission, les plaies perdent de leur rougeur, et leurs enfants peuvent caresser les cicatrices sans appréhension, car il est indispensable qu'ils avancent, qu'ils vivent leur propre histoire, celle qu'ils font ou défont eux-mêmes.

Merci à toutes ces femmes témoins, vous êtes et serez toujours notre mémoire-vigile. Pas une de vos paroles ne tombera dans l'oubli.

Nous vous aimons.

---

**Achour**

(\*) Témoignages de Dehbia Chetouane, Dehbia Assam, Fathia Z. dite Kika, Nabila, Dehbia Benamar, Yamina Telfouche, Baya Mazouzi, Zohra Hamadi ; Tassadit Benamar, Zahira Mouhoubi, Hadda Belkasmî, Louise Amenouche, Tassadit Bouriah.

Les témoignages sont accompagnés de poèmes de femmes, et illustrés de photos de maisons et de villages kabyles.

Malika Assam a recueilli, transcrit et traduit les poèmes berbères.

---

2. MNA (Mouvement National Algérien), mouvement créé par Messali Hadj, un leader du mouvement national qui s'est opposé au déclenchement de la guerre par le FLN.